

ans (1766). Il attribue à cette construction une longueur de 250 pieds et autant à ses parties latérales. Il énumère plusieurs chambres, des greniers, une mosquée, des bains et 12 écuries voûtées. Les habitants sont tous Turcomans.

Le voyageur français Paul Luc, passa dans ce village avant Niebuhr, au commencement du XVII^e siècle. Il écrit le nom du village *Oulou-couchela*. Moltké qui visita ces lieux en novembre de 1838, admirait la construction de cette auberge, et la regardait comme la plus vaste et la plus belle de toutes les hôtelleries du gouvernement ottoman. Selon lui, on y peut abriter un escadron de cavalerie. Depuis plusieurs siècles on n'y a fait aucune restauration, mais tout est encore solide et en assez bon état. La grandeur et la solidité de cet édifice montrent que le nombre des marchands qui fréquentaient autrefois ces lieux était très considérable, tandis que, de nos jours, c'est tout au plus si l'on rencontre de temps en temps deux mulets chargés de raisin ou de charbon. Dernièrement encore l'explorateur Davis, admirait la solidité et l'élégance de cet édifice: il l'attribue à un architecte italien, peut-être tombé aux mains des Turcs. Pendant un certain temps, il a été question de faire arriver dans ce lieu un chemin-de-fer.

En 1873, une grande famine désola ces lieux; le nombre des habitants diminua considérablement: tandis qu'avant cette disette on y comptait environ 400 familles, il n'y en a plus que 100 maintenant. On dit que plus de 1,000 hommes moururent dans le village et dans les environs, et qu'on perdit plus de 300 bêtes à cornes, 300 chevaux, 20,000 chèvres et brebis.

A l'est de ce bourg sur le bord de la route, on rencontre, au dire d'Edib, un lieu appelé *Kiafir-sindy*, nom qui signifie «Défaite des infidèles». Il y aura eu autrefois une bataille entre les Chrétiens et les Turcs.

Edib mentionne encore près de ces lieux une forteresse, sur le sommet de la montagne; il l'appelle *Ghélick*, et affirme que cette place fut conquise par les Turcs durant le règne de Méhémed II, l'an 1467-8. Les historiens turcs de leur côté disent qu'à cette époque, leurs connationaux s'emparèrent d'une forteresse dans les passages de la Cilicie, et de plusieurs autres encore de différents côtés. Ils ajoutent, qu'ils les enlevèrent aux Arméniens qui vexaient les passants par des douanes et des péages. Il ne faudrait pas croire toutefois que cette forteresse soit celle des Portes de la Cilicie, car Edib distingue cette dernière l'appellant